



UNITÉ PASTORALE S^T-FRANÇOIS-XAVIER / S^{TE}-TRINITÉ et COMMUNAUTÉ POLONAISE



MESSAGER PAROISSIAL

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2025

Commémoration des fidèles défunt



CONTINUER DE PRIER POUR NOS CHERS DÉFUNTS ET LES SAVOIR ÉTERNELLEMENT PRÈS DE NOUS !



Nous voyons que la mort est un avantage et la vie, un tourment, si bien que Paul a pu dire : « Pour moi, vivre, c'est le Christ et mourir est un avantage ». Qu'est-ce que le Christ ? Rien d'autre que la mort du corps et l'esprit qui donne la vie. Aussi, mourons avec lui pour vivre avec lui. Nous devons chaque jour nous habituer et nous affectionner à la mort afin que notre âme apprenne, par cette séparation, à se détacher des désirs matériels. Notre âme établie dans les hauteurs où les sensualités terrestres ne peuvent accéder pour l'engluer accueillera l'image de la mort pour ne pas encourir le châtiment de la mort. En effet, la loi de la chair est en lutte contre la loi de l'âme et cherche à l'entraîner dans l'erreur. ~ Mais quel est le remède ? Qui me délivrera de ce corps de mort ? — La grâce de Dieu, par Jésus Christ, notre Seigneur. Nous avons le médecin, adoptons le remède. Notre remède, c'est la grâce du Christ et le corps de mort, c'est notre corps. Alors, soyons étrangers au corps pour ne pas être étrangers au Christ. Si nous sommes dans le corps, ne suivons pas ce qui vient du corps ; n'abandonnons pas les droits de la nature mais préférons les dons de la grâce. Qu'ajouter à cela ? Le monde a été racheté par la mort d'un seul. Car le Christ aurait pu ne pas mourir, s'il l'avait voulu. Mais il n'a pas jugé qu'il fallait fuir la mort comme inutile car il ne pouvait mieux nous sauver que par sa mort. C'est pourquoi sa mort donne la vie à tous. Nous portons la marque de sa mort, nous annonçons sa mort par notre prière, nous proclamons sa mort par notre sacrifice. Sa mort est une victoire, sa mort est un mystère, le monde célèbre sa mort chaque année. Que dire encore de cette mort puisque l'exemple d'un Dieu nous prouve que la mort seule a recherché l'immortalité et que la mort s'est rachetée elle-même ? Il ne faut pas s'attrister de la mort puisqu'elle produit le salut de tous ; il ne faut pas fuir la mort que le Fils de Dieu n'a pas dédaignée et n'a pas voulu fuir. La mort n'était pas naturelle mais elle l'est devenue ; car, au commencement, Dieu n'a pas créé la mort : il nous l'a donnée comme un remède. L'homme, condamné pour sa désobéissance à un travail continu et à une désolation insupportable, menait une vie devenue misérable. Il fallait mettre fin à ses malheurs pour que la mort lui rende ce que sa vie avait perdu. L'immortalité serait un fardeau plutôt qu'un profit, sans le souffle de la grâce. L'âme a donc le pouvoir de quitter le labyrinthe de cette vie et la fange de ce corps et de tendre vers l'assemblée du ciel, bien qu'il soit réservé aux saints d'y parvenir ; elle peut chanter la louange de Dieu dont le texte prophétique nous apprend qu'elle est chantée par des musiciens : « Grandes et merveilleuses sont tes œuvres. Seigneur, Dieu tout-puissant : justes et véritables sont tes chemins. Roi des nations. Qui ne te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car toi seul es saint. Toutes les nations viendront se prosterner devant toi. Et l'âme peut voir tes noces, Jésus, où ton épouse est conduite de la terre jusqu'aux cieux, sous les acclamations joyeuses de tous — car vers toi vient toute chair — ton épouse qui n'est plus exposée aux dangers du monde mais unie à ton Esprit. » C'est ce que le saint roi David a souhaité, plus que tout autre chose, pour lui-même, c'est ce qu'il a voulu voir et contempler : « La seule chose que je demande au Seigneur, la seule que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie et de découvrir la douceur du Seigneur ». Homélie de st Ambroise pour l'anniversaire de la mort de son frère



« Sans crainte, unis main dans la main,
avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. »

Pape Léon

Par la mort, la famille ne se détruit pas, elle se transforme, une part d'elle va dans l'invisible. On croit que la mort est une absence, quand elle est une présence discrète. On croit qu'elle crée une infinie distance, alors qu'elle supprime toute distance, en ramenant à l'esprit ce qui se localisait dans la chair. Que de liens elle renoue, que de barrières elle brise, que de murs elle fait crouler, que de brouillard elle dissipe, si nous le voulons bien. Vivre, c'est souvent se quitter ; mourir, c'est se rejoindre. Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer. Pour ceux qui sont allés au fond de l'amour : la mort est une consécration non un châtiment... Au fond, personne ne meurt, puisqu'on ne sort pas de Dieu. Celui qui a paru s'arrêter brusquement sur sa route, écrivain de sa vie, a seulement tourné la page. Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer, plus les survivants ont d'attaches célestes. Le ciel n'est plus alors uniquement peuplé d'anges, de saints connus ou inconnus et du Dieu mystérieux. Il devient familier, c'est la maison de famille, la maison en son étage supérieur, si je puis dire et du haut en bas, le souvenir, les secours, les appels se répondent. Ainsi soit-il. Père Antonin-Dalmace Sertillanges, op (1863 - 1948)



HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES

PAROISSES :	LA SAINTE-TRINITÉ	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAMEDI TOUS LES SAINTS (01 novembre 2025)	- 9h30 – MESSE DE LA TOUSSAINT en polonais - 18h30 – MESSE DE LA TOUSSAINT	- 11h00 – MESSE DE LA TOUSSAINT
COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÉLES DÉFUNTS (02 novembre 2025)	- 9h30 – PAS DE MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DE TOUS LES FIDÉLES DÉFUNTS pour les trois communautés suivie du repas partagé
LUNDI de la férie (03 novembre 2025)		
MARDI Saint Charles Borromée (04 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 18h00 – Prière des mères - 19h00 – gospel (répétition de la chorale)
MERCREDI de la férie (05 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à saint Joseph	- 17h40 – Vêpres - 18h00 – MESSE à st Joseph
JEUDI de la férie (06 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à la B. Vierge Marie	
VENDREDI de la férie (07 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	1 ^{ER} VENDREDI DU MOIS - 18h00 – MESSE, chapelet à la Miséricorde Divine, adoration et sacrement de réconciliation
SAMEDI de la férie (08 novembre 2025)	- 18h30 – MESSE anticipée	
32 ^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE Dédicace de la Basilique du Latran (09 novembre 2025)	- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DOMINICALE



ÉVÈNEMENTS PASTORAUX

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- Samedi 8 novembre - de 12h00 à 17h45 à St-François-Xavier - rencontre du groupe S^{te} Germaine de Foi et Lumière avec messe à 16h15

SAINTE-TRINITÉ et SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- Jeudi 6 novembre - réunion de l'équipe de liturgie à 18h00 à la Sainte-Trinité

Vous souhaitez en savoir plus sur votre unité pastorale Saint-François-Xavier / Sainte-Trinité / communauté polonaise, rendez-vous sur son site :

<https://saintfrancoisxaviertoulouse.fr/> .

Pour recevoir le messager directement dans votre boîte mail, écrivez à Myriam :

mjbroussey@gmail.com.

CESSONS DE CONFONDRE LA TOUSSAINT AVEC LE JOUR DES DÉFUNTS !

S'il y a bien un lien entre la Toussaint et le jour de prière pour les défunts, il s'agit néanmoins de deux célébrations différentes. Rendons à la Toussaint toute l'allégresse qui lui est due !

Il est facile d'associer la Toussaint, célébrée le 1^{er} novembre, avec le jour de prière pour les défunts, fixé au lendemain, le 2 novembre. D'autant plus que le jour chômé associé à la Toussaint permet d'aller fleurir les tombes. À l'origine de cette proximité qui a une signification liturgique se trouvent la communion des saints et la foi en la vie éternelle.

La Toussaint est inséparable du jour de prière pour les défunts. C'est saint Odilon, abbé de Cluny, qui institua en 998 dans tous ses monastères une journée consacrée à la commémoration de tous les fidèles décédés dans le prolongement de la Toussaint. Le pape Léon IX approuva cette décision et la commémoration des fidèles défunt se répandit alors dans toute la chrétienté. Au XIII^e siècle, elle entra dans la liturgie romaine et devint une fête universelle. La proximité des deux célébrations a une signification liturgique : après avoir célébré dans la joie la fête de tous les saints, les catholiques prient, à la lumière de la Toussaint, pour leurs proches défunt. L'occasion d'affirmer l'espérance en la vie éternelle, si richement illustrée par tous les saints du Ciel.

Deux célébrations différentes

Néanmoins, les deux célébrations n'ont pas la même tonalité. Et il est dommage d'associer la Toussaint à la tristesse ou à l'affliction qu'évoque la prière pour les défunt. La Toussaint est une fête – d'obligation qui plus est – appelée à être vécue dans la joie et l'allégresse. Car l'Église tout entière se réjouit de la foule des saints, connus ou inconnus, qui lui sont donnés pour modèles. La Toussaint était déjà fêtée à Rome, au V^e siècle, en l'honneur des saints et des martyrs. Elle est l'occasion de goûter à la joie de ceux qui ont mis leurs pas dans ceux du Christ et de se rappeler que tous les hommes sont appelés à la sainteté.

Après avoir fêté les saints, on se souvient de tous les morts en général. Ainsi, la prière pour les défunt est davantage tournée vers ses proches et vers la mort comme entrée dans la vie éternelle. L'Église signifie que la mort est une réalité qu'il est nécessaire et possible d'assumer puisqu'elle est un passage à la suite du Christ ressuscité. Ce jour-là, les familles sont appelées à se souvenir de ceux qui les ont quittées, de les pleurer, de se rappeler tout le bien qu'ils ont pu faire, de leur pardonner... Une démarche à entreprendre avec "la foi et l'espérance qui nous disent que ce lien qui nous lie à nos défunt, ce lien d'amour, ne connaît pas d'intermittence avec la mort et qu'au contraire, selon la foi de l'Église, ce lien est renforcé par l'échange de biens spirituels" (Lumen Gentium).."

LE VRAI SENS DE LA TOUSSAINT

Une occasion de redécouvrir ce que signifient la sainteté, le Salut, le purgatoire, la communion des saints et la résurrection des morts.

Comme chaque année le 1^{er} novembre, les chrétiens célèbrent la fête de tous les saints — la Toussaint. C'est quelque chose qui, étrangement, résiste à la sécularisation. Comme Noël, Pâques et la Pentecôte, ce jour demeure férié dans la quasi-totalité des pays de la vieille chrétienté qui déclarent mortes et stériles leurs racines religieuses.

“La Toussaint, c'est une occasion de se souvenir que la mémoire de Dieu n'est pas sélective.”

Les homélies du jour ne manqueront pas de rappeler que les saints, ce ne sont pas uniquement ceux qui sont au calendrier et donnés en modèle. Car c'est aussi et (même proportionnellement surtout) la masse incalculable des inconnus et des oubliés qui ont été sanctifiés. Entendons par là qu'ils ont été rendus saints, c'est-à-dire assez purs pour être proches de Dieu en qui rien n'est corrompu par son contraire ni divisé comme chez Satan (cf. Lc 11, 18). Les saints sont donc tous ceux qui ont été sauvés des contradictions où s'empêtre et se détruit l'homme qui entend se passer de son Créateur. Ils ont été littéralement unifiés en se laissant unir à Dieu par leur appartenance à l'Église, leur foi et leurs œuvres.

L'historiographie est impuissante à recenser tous ces gens, autrement dit à mesurer l'ampleur du Salut. Et il y a encore tous ceux auxquels leur droiture, même si elle n'était qu'instinctive, a épargné l'auto-démolition bien qu'ils n'aient pas pu recevoir le baptême parce qu'ils étaient nés trop tôt ou en un lieu où ils n'avaient aucune chance que cette grâce leur soit concrètement offerte.

La Toussaint, c'est donc une occasion de se souvenir que la mémoire de Dieu n'est pas sélective comme la nôtre et ne perd rien ni personne de vue en chemin. C'est aussi une incitation à s'aviser que les morts, s'ils n'existent plus sous nos yeux, n'ont pas été dissous dans un néant où tout serait désormais indifférent. Ce serait donc une erreur aussi bien de les croire insensibles que de rester nous-mêmes insensibles à leur sort — qui sera d'ailleurs un jour le nôtre. Ceci veut dire que nous pouvons et devons d'une part prier pour eux, pour autant que leur sanctification, autrement dit leur purification, n'était pas achevée à leur décès — et c'est ainsi que nous pouvons comprendre le purgatoire. Mais nous pouvons aussi, d'autre part, leur demander, même s'ils ne peuvent pas nous répondre, de prier pour nous, dans la mesure où ils sont toujours capables d'espérer non seulement pour eux-mêmes mais encore pour ceux qu'ils ont aimés et où l'oreille de Dieu (si l'on peut dire) n'est pas plus filtrante que sa mémoire.

“En priant pour les morts (...) nous sommes entraînés à participer à l'œuvre du Salut”

Parce que rien n'assure que tous les morts sont déjà des saints, l'Église propose de prier pour tous les défunt, quels qu'aient été leurs mérites et leurs manquements, dans le prolongement immédiat de la Toussaint : le lendemain. Il s'agit bien sûr d'abord de prier pour ceux — les proches

que nous avons perdus – dont nous savons qu'ils ont irréversiblement contribué à faire de nous ce que nous sommes. Dieu ne s'est pas servi d'eux comme des produits jetables pour nous créer et nous unir à lui en nous délivrant de nos contradictions. Comment ne pas désirer pour eux la sainteté à laquelle, fût-ce malgré eux, ils nous permettent d'aspirer et que Dieu à qui nous désirons être unis ne veut pas moins pour eux que pour nous ?

Il s'agit ensuite de ne pas craindre de solliciter leur aide, s'il est vrai qu'ils n'ont pas été engloutis dans un vide mais existent et ressentent encore, immatériellement et pourtant réellement, dans l'attente de la résurrection promise au dernier jour qui ne sera pas une recréation *ex nihilo*. C'est quelque chose qui défie notre imagination et fait pourtant partie intégrante et nécessaire de notre *Credo*. En priant pour les morts, en leur demandant d'intercéder pour nous, en montrant ainsi à nos enfants ce qu'ils seront à leur tour appelés à faire, nous sommes entraînés à participer à l'œuvre du Salut et commençons à en bénéficier. C'est ce que l'on appelle la communion des saints.

“Si les morts ne comptent pas, s'ils n'ont pas droit à la dignité humaine, à l'existence humaine, la religion perd son sens”

Mais nous sommes aussi invités à cette occasion à nous ouvrir bien au-delà de ce qui s'impose immédiatement à nous et à percevoir les dimensions de cette communion des saints : la solidarité que Dieu veut et rend possible entre *tous* ses enfants ne se tisse pas simplement dans l'espace au moment que nous vivons mais encore à travers le temps. La Révélation chrétienne répond ici à deux aspirations qui fondent la dignité de l'homme dans le monde : en premier lieu, l'intuition que la réalité excède ce qu'il peut en connaître et maîtriser ; et, par-delà, le pressentiment que tout est conçu non comme une mécanique complexe au point d'être finalement incompréhensible mais selon une gratuité d'une rigueur logique sans faille qui n'invite pas la raison à abdiquer mais la stimule.

C'est ce que le cardinal Lustiger a fort bien exprimé en 1987 dans *Le Choix de Dieu* : « Je ne vois pas ce que pourrait signifier l'universalité d'un Salut qui n'engloberait pas autant les morts — ceux que nous appelons les morts — que les vivants. La totalité des hommes, c'est la totalité de ceux qui, quelque part, sont dans la conscience divine, dans le cœur de Celui qui est le Créateur et le Rédempteur de tous. Faute de quoi, nous ne sommes qu'un tourbillon de moucherons engloutis par le devenir et par le temps. Si les morts ne comptent pas, s'ils n'ont pas droit à la dignité humaine, à l'existence humaine, la religion perd son sens. La condition humaine ne se ramène pas à la condition biologique qui, elle, est périssable, précaire et sans cesse remise en cause et selon laquelle l'existence individuelle est moins stable que l'existence de l'espèce. Cette vision, au fond matérielle, ne permet de rendre compte ni de l'esprit humain ni de l'espérance dans l'homme ».

La tentation est grande aujourd'hui en nos pays « riches » de se résigner à ce que l'homme ne soit qu'un accident dans une histoire qui n'a pas de sens. C'est contre cette démission que la Toussaint et le jour des morts nous appellent à croire et à dire que la grandeur de l'homme n'est pas de se soumettre à l'absurde en affirmant orgueilleusement qu'il n'y a pas de pilote dans l'avion puisque lui-même n'est pas aux commandes mais d'ouvrir humblement son intelligence en acceptant de recevoir pour donner et d'être ainsi uni au Créateur et Sauveur.

Jean Duchesne

LA COMMÉMORATION DES DÉFUNTS EST-ELLE UNE MESSE OBLIGATOIRE ?

Si la Toussaint est une fête d'obligation, la commémoration des fidèles défunts, le lendemain, est avant tout une journée de prière. Cependant, les associer au sacrifice eucharistique de la messe permet de donner "repos et fraîcheur" aux âmes des défunts.

Au lendemain de la Toussaint, la commémoration des défunts, le 2 novembre, est l'occasion pour les chrétiens d'affirmer et de vivre l'espérance en la vie éternelle donnée par la résurrection du Christ. Ce dernier n'a-t-il pas dit : "Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 6, 40) ?

C'est saint Odilon, abbé de Cluny, qui institue en 998 dans tous ses monastères une journée consacrée à la commémoration de tous les fidèles décédés. Au lendemain de la Toussaint où l'Église fête tous les saints du Ciel, les moines célèbrent la messe pour les défunts. Le pape Léon IX approuve cette décision. La commémoration des fidèles défunts se répand alors dans toute la chrétienté. Au XIII^e siècle, elle entre dans la liturgie romaine et devient une fête universelle.

Commémoration et intercession

Ce jour-là, les familles sont appelées à se souvenir de ceux qui les ont quittées, de les pleurer, de se rappeler tout le bien qu'ils ont pu faire, de leur pardonner... Don Paul Denizot, recteur du sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, invite à entreprendre cette démarche avec "la foi et l'espérance qui nous disent que ce lien qui nous lie à nos défunts, ce lien d'amour, ne connaît pas d'intermittence avec la mort et qu'au contraire, selon la foi de l'Église, ce lien est renforcé par l'échange de biens spirituels" (*Lumen Gentium*).

Au-delà du souvenir, le 2 novembre est aussi un jour de prière. "S'ils sont au Ciel, ce lien ne fait que grandir. S'ils sont en Purgatoire, notre prière peut non seulement les aider dans ce temps de purification mais rend efficace leur intercession pour nous", souligne encore Don Paul Denizot.

"Portons-leur secours !"

Les messes célébrées ce jour-là le sont à l'intention de tous les défunts. Les personnes ayant perdu un proche durant l'année sont tout particulièrement invitées à participer à cette célébration. Une manière de confier à la communauté ses défunts et de confesser en Église sa foi en la résurrection et en la vie éternelle. C'est aussi l'occasion de faire dire des messes pour des proches décédés. Dans une de ses homélies, saint Jean Chrysostome exhorte en ce sens : "Portons-leur secours et faisons leur commémoration. Si les fils de Job ont été purifiés par le sacrifice de leur père (cf. Jb 1, 5), pourquoi douterions-nous que nos offrandes pour les morts leur apportent quelque consolation ? N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux."

Dans sa magnifique lettre encyclique sur l'espérance chrétienne, Benoît XVI souligne la profonde interaction qui existe entre les vivants et les défunts. "Grâce à l'Eucharistie, à la prière et à l'aumône, "repos et fraîcheur" peuvent être donnés aux âmes des défunts", écrit Benoît XVI dans sa lettre encyclique Spe salvi (*Sauvés dans l'espérance*, 2007).

"Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement, la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise... Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. Ainsi, mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse et ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification."

Mathilde de Robien - fr.aleteia.org



NOSTRA AETATE : 60 ANS DE DIALOGUE AVEC LE JUDAÏSME

Il y a soixante ans, le Concile Vatican II adoptait la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*. Un texte sur les relations de l'Église catholique et les religions non chrétiennes qui a mis fin à des siècles d'incompréhension entre juifs et chrétiens. Entretien avec Jean-Dominique Durand, historien des religions

Adoptée par le Concile Vatican II le 28 octobre 1965, la déclaration *Nostra Aetate* redéfinit les relations de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes et particulièrement avec le judaïsme. Le texte, court, consacre son quatrième paragraphe, le plus long, à « la religion juive ». Il rejette toute forme de discrimination et « déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs ont été dirigées contre les Juifs ». Deux décennies après la Shoah, au sein d'un peuple profondément meurtri et après des siècles d'incompréhensions entre chrétiens et juifs, ce texte qui reconnaît aux deux religions un patrimoine commun a ouvert la voie au dialogue. Une page de l'histoire est tournée.

Pour Jean-Dominique Durand, historien des religions et président de l'Amitié judéo-chrétienne de France, ce texte a fondamentalement changé le regard des uns sur les autres. Cependant, les tensions récentes au Proche-Orient, l'attentat du Hamas le 7 octobre 2023 et la réponse militaire israélienne mettent à mal six décennies de dialogue. Entretien.

Jean-Dominique Durand, *Nostra Aetate* est un document qui a marqué l'histoire des relations entre juifs et chrétiens. Qu'y avait-il avant cette déclaration conciliaire et quelle page l'Église catholique a voulu tourner en approuvant ce texte lors du concile Vatican II ?

Avant, il n'y avait pas de document officiel. Avec une portée théologique absolument inédite, c'est la première fois que l'Église catholique donne un texte doctrinal sur les religions non chrétiennes. *Nostra Aetate*, pensée d'abord pour le judaïsme à la suite de diverses complications et hésitations, s'adresse à toutes les religions et donne aux catholiques une vision officielle de l'Église catholique sur les religions non chrétiennes. C'est la première fois que cela se produit, que l'on a un document doctrinal sur un tel sujet. *Nostra Aetate* marque une sorte de révolution.

Dans ce texte assez court qui consacre son plus long paragraphe au judaïsme, peut-on dire que d'une façon très claire l'Église catholique lave le peuple juif de l'accusation de déicide ?

Tout à fait. C'est bien l'objectif de ce document qui a été inscrit à l'ordre du jour du Concile par le pape Jean XXIII, lui-même, à la suite de l'audience qu'il avait accordé à un grand professeur d'histoire juive, Jules Isaac, en juin 1960. Il avait demandé cette audience après avoir déjà rencontré le pape Pie XII en 1949. Jules Isaac avait perdu toute sa famille à Auschwitz et il a fait de sa vie un combat pour le dialogue entre les Juifs et les chrétiens, pour que les chrétiens adoptent une autre vision du judaïsme et en particulier, abandonnent la vision du mépris qu'ils avaient à l'égard du judaïsme. Il commence d'abord par écrire un livre majeur qui est "Jésus et Israël" dans lequel il développe le lien qu'il y a entre le christianisme et le judaïsme. Du fait même que Jésus est juif, que Marie, sa mère, est juive et que tous les apôtres et les premiers martyrs du christianisme d'ailleurs sont tous juifs. Voilà donc un peu la révolution déjà que Jules Isaac a entamé et à partir de là, il a souhaité rencontrer le pape d'abord pour que l'on révise la prière du Vendredi saint qui apparaissait aux Juifs comme assez injurieuses à leur encontre. La première étape, c'est la révision de cette prière qui s'est faite en deux temps, d'abord par Pie XII en 1955, puis par Jean XXIII en 1959, dans la foulée de l'annonce du Concile. Il arrive à convaincre Jean XXIII que le Concile est sans doute l'occasion de revenir sur les relations entre Juifs et chrétiens et notamment de balayer l'accusation de déicide.

Le document rejette toute forme de persécution et déplore l'antisémitisme. Fallait-il cela pour instaurer ou restaurer le dialogue et pouvoir commencer à marcher ensemble ?

Il s'agit bien de marcher ensemble et de souligner le lien. Le lien, le mot est prononcé dans *Nostra Aetate* et c'est un mot que Jean-Paul II et ses successeurs ont constamment repris : le lien. Le mot lien est un mot fort qui unit le christianisme au judaïsme car on ne peut rien comprendre à la religion chrétienne si on ne commence pas par étudier un petit peu le judaïsme et notamment le Premier Testament.

Mais la chrétienté n'est-elle pas une branche sur l'olivier du judaïsme ?

C'est ce que dit saint Paul dans l'épître aux Romains qui nous parle de l'olivier franc sur lequel est branché le christianisme, sur les racines de l'olivier.

Donc, c'est reconnaître que les Juifs ont reçu en premier la Parole de Dieu...

Oui, bien entendu. Sur le plan théologique des relations entre le christianisme et le judaïsme, Jean-Paul II, à partir de *Nostra Aetate*, a ensuite continué à approfondir la réflexion jusqu'au moment où il reconnaît que la première alliance n'a jamais été rompue et que la théologie de la substitution n'a plus lieu d'être. Théologie de la substitution qui consiste à dire que le christianisme a remplacé le judaïsme. Non, le christianisme est venu après le judaïsme pour l'approfondir mais pas pour le remplacer. Et donc ça, c'est absolument fondamental. [...]

Il y a eu de nombreux documents qui ont été élaborés autant par le Vatican que par les églises locales. Et donc il y a eu un approfondissement très fort de *Nostra Aetate*. Mais rien n'aurait été possible sans ce texte. La visite de Jean-Paul II à la grande synagogue de Rome - qui est à la fois le voyage le plus long et le plus court de tous les voyages qu'il a fait - le plus long parce qu'il a fallu

2 000 ans pour le faire, ce voyage - et puis le plus court parce qu'il a fallu franchir à peu près deux kilomètres pour aller du Vatican à la grande synagogue de Rome. Cette visite n'aurait pas été possible sans *Nostra Aetate*.

Ce texte aujourd'hui est encore d'une grande actualité. Dans le contexte que nous vivons de tensions au Proche-Orient, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement. En quoi ce texte aujourd'hui peut-il être utile pour essayer d'apaiser les tensions, pour essayer de faire comprendre que "la fraternité universelle exclut toute discrimination", pour ne pas citer le titre du dernier paragraphe de ce texte ?

C'est une question absolument fondamentale : c'est la question de la réception de *Nostra Aetate* et des conséquences que l'on doit en tirer pour la vie quotidienne. Car on revient aujourd'hui, je le constate malheureusement, aux vieux préjugés, même dans les milieux chrétiens, dans les paroisses, même parfois chez des religieux, chez des prêtres. De nombreux préjugés anti-juifs reviennent en force. Un historien juif, Georges Bensoussan, qui travaille énormément pour le rapprochement entre juifs et chrétiens, a observé que si on ne parle plus de déicide, on a remplacé déicide par génocide, ce qui est très grave. Nous avons donc une crise, actuellement, des relations judéo-chrétiennes à travers ce drame qui s'est produit au Moyen-Orient ; en Israël d'abord avec l'épouvantable "pogrom" réalisé par les terroristes du Hamas en terre même d'Israël et la guerre qui s'en est suivie et son flot d'émotions dans le monde entier. On a parfois un peu tendance à oublier le point de départ de cette guerre provoquée par le Hamas. Et puis on a tendance à voir renaître de vieux poncifs également à l'encontre des musulmans. Or *Nostra Aetate* invite aussi à regarder l'islam et les autres religions. Plus que jamais, nous devons étudier *Nostra Aetate*. Il faut revenir à ce document conciliaire. Il faut lire et relire *Nostra Aetate* et le faire lire et analyser dans les paroisses. Les textes peuvent être magnifiques mais ils ne servent à rien s'ils ne sont pas reçus et intégrés dans les esprits. Et aujourd'hui, malheureusement, 60 ans après, je crains que l'on ait un peu oublié *Nostra Aetate*. Il faut revenir aux fondamentaux. Il le faut aussi, j'insiste là-dessus, pour nos relations avec l'Islam en Europe. C'est évidemment essentiel.

Jean-Charles Putzolu – Cité du Vatican

L'INTENTION DE PRIÈRE DU PAPE POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

POUR LA PRÉVENTION DU SUICIDE

Prions pour que les personnes qui luttent contre des pensées suicidaires trouvent dans leur communauté le soutien, l'attention et l'amour dont elles ont besoin et s'ouvrent à la beauté de la vie. (Intention de prière du pape François reprise par le pape Léon XIV en mai 2025)

Pour prier chaque jour et à chaque moment de la journée avec le **Réseau Mondial de Prière du Pape**, rendez-vous sur le site ou l'application **clickandpray**.

Reine de tous les saints, glorieux Apôtres et Évangélistes, Martyrs invincibles, généreux Confesseurs, savants Docteurs, illustres Anachorètes, dévoués Moines et Prêtres, Vierges pures et pieuses femmes, je me réjouis de la gloire ineffable à laquelle vous êtes élevés dans le Royaume de Jésus-Christ, notre divin Maître. Je bénis le Très-Haut des dons et des faveurs extraordinaires dont il vous a comblés et du rang sublime où il vous élève. Ô amis de Dieu ! Ô vous qui buvez à longs traits au torrent des délices éternels, et qui habitez cette patrie immortelle, cette heureuse cité où abondent les solides richesses ! Puissants Protecteurs, abaissez vos regards sur nous qui combattons, qui gémissions encore dans l'exil, et obtenez-nous la force et les secours que sollicite notre faiblesse pour atteindre vos vertus, perpétuer vos triomphes et partager vos couronnes. Ô Vous tous, bienheureux habitants du ciel, saints amis de Dieu qui avez traversé la mer orageuse de cette vie périssable et qui avez mérité d'entrer dans le port tranquille de la paix souveraine et de l'éternel repos ! Ô saintes âmes du paradis, vous qui, maintenant à l'abri des écueils et des tempêtes, jouissez d'un bonheur qui ne doit pas finir, je vous en conjure, au nom de la charité qui remplit votre cœur, au nom de Celui qui vous a choisis et qui vous a faits tels que vous êtes, écoutez ma prière. Prenez part à nos travaux et à nos combats, vous qui portez sur vos fronts vainqueurs une couronne incorruptible de gloire ; ayez pitié de nos innombrables misères, vous qui êtes à jamais délivrés de ce triste exil ; souvenez-vous de nos tentations, vous qui êtes affermis dans la justice ; intéressez-vous à notre salut, vous qui n'avez plus rien à redouter pour le vôtre ; tranquillement assis sur la montagne de Sion, n'oubliez pas ceux qui gisent encore couchés dans la vallée des larmes. Puissante armée des saints, troupe bienheureuse des apôtres et évangélistes, des martyrs, des confesseurs, des docteurs, des anachorètes et des moines, des prêtres, des saintes femmes et des vierges pures, priez sans cesse pour nous misérables pécheurs. Tendez-nous une main secourable, détournez de nos têtes coupables la justice irritée de Dieu ; faites entrer par vos prières notre frêle navire dans le port de la bienheureuse éternité.

Saint Augustin

Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunt, spécialement ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur. Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie. Que notre prière, unie à celle de toute l'Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés. Mère de l'Église, aide-nous, pèlerins de la terre, à mieux vivre chaque jour notre passage vers la résurrection. Guéris-nous de toute blessure du cœur et de l'âme. Fais de nous des témoins de l'Invisible, déjà tendus vers les biens que l'œil ne peut voir, des apôtres de l'espérance semblables aux veilleurs de l'aube. Refuge des pécheurs et Reine de tous les saints, rassemble-nous tous un jour, pour la Pâque éternelle, dans la communion du Père avec Jésus, le Fils, dans l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles. Amen. Notre-Dame de Montligeon, priez pour les âmes du purgatoire.

Seigneur Jésus, toi qui as brisé les chaînes de la mort par ta résurrection éclatante, viens poser ton regard d'amour sur mon âme assoiffée d'espérance. Dans les vallées obscures de l'épreuve où le découragement murmure son chant amer, sois ma lumière, mon guide, ma force invincible. Que ton cœur transpercé, source vive de miséricorde, inonde mon être d'une paix profonde, celle que le monde ne peut ni donner ni ôter. Par la puissance de ton Esprit Saint, ranime en moi la flamme de la foi, une foi audacieuse qui ose croire en tes promesses éternelles. Lorsque les vents de l'incertitude soufflent et que mes pas vacillent, tiens-moi fermement dans la main qui a cloué nos péchés sur la croix. Apprends-moi, ô Christ, à voir au-delà des nuages sombres de ce temps, vers l'horizon lumineux de ton royaume où règnent la justice et la joie. Par l'intercession de Sainte Thérèse de Lisieux, petite âme embrasée d'amour, montre-moi la beauté de la confiance simple, celle qui s'abandonne à toi sans réserve. Fais de moi un reflet de ta victoire, un porteur d'espérance pour ceux qui m'entourent et que ma vie chante ta louange, dans la tempête comme dans la sérénité. Toi, mon Sauveur, mon rocher éternel, sois ma paix, ma force et mon espérance, aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. Amen.

paxcoeur.com

Dieu des esprits et de toute chair qui a foulé au pied la mort, qui a réduit le diable à néant et qui a donné ta vie au monde. Donne-toi-même, Seigneur, à l'âme de ton serviteur défunt (NOM) le repos dans un lieu lumineux, verdoyant et frais, loin de la souffrance, de la douleur et des gémissements. Que le Dieu bon et miséricordieux lui pardonne tous ses péchés commis en parole, en action et en pensée. Parce qu'il n'existe pas d'homme qui vive et qui ne pèche pas ; toi seul es sans péché, ta justice est justice pour les siècles et ta parole est vérité. Ô Christ notre Dieu, puisque tu es la Résurrection, la vie et le repos de ton serviteur défunt (NOM), nous te rendons grâce avec ton Père incrémenté et avec ton Esprit très saint, bon et vivifiant, aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Prière de la tradition byzantine.

Ô Jésus, Toi qui as ouvert les portes du ciel par Ton sacrifice, je me tiens au seuil de l'éternité, portant les âmes des défunt dans mon cœur. Toi, le Ressuscité, guide-les vers Ton royaume de lumière. Dans le silence de leur absence, sois leur flambeau, leur berceau, leur chant d'infini. Seigneur, quand le voile de la mort obscurcit notre espérance, révèle Ta miséricorde sans fin. Par l'intercession de Sainte Faustine, apôtre de Ta divine miséricorde, enveloppe les défunt de Ton pardon. Que Ton Esprit Saint, souffle d'éternité, les porte au-delà des ombres. Fais de nos prières des ponts d'or, de nos larmes des gouttes de Ta grâce. Ô Marie, Mère de Miséricorde, toi qui as accueilli ton Fils ressuscité, intercède pour ceux qui ont quitté ce monde. Enseigne-nous à confier leurs âmes à la tendresse de Dieu. Que chaque deuil devienne une fenêtre vers Ton ciel, chaque supplication un rayon de Ton amour, jusqu'à ce que les défunt reposent en Toi, Jésus, Océan de paix. Amen.

paxcoeur.com

PRIER POUR RECEVOIR LA COMMUNION SPIRITUELLE

Mon Jésus, je crois à votre présence dans le Très Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon Cœur : venez-y au moins spirituellement. Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous. St A.-M. de Liguori